Mégafeux en Australie

Un «tipping point» climatique, en live

De Daniel Tanuro

L'expression « tipping point » désigne le point de basculement d'un système d'un régime d'équilibre à un autre, le moment où il n'est plus possible d'empêcher des changements quantitatifs accumulés d'entraîner un changement qualitatif. Des « tipping points » peuvent s'enchaîner par le truchement des rétroactions positives (p.ex. les effets du réchauffement augmentent le réchauffement).[1] La notion est employée dans des domaines très divers, depuis l'étude des populations jusqu'au changement climatique, en passant par les sciences sociales.

Le spectre de la «planète étuve»

On sait que la disparition de la calotte glaciaire du Groenland ferait monter le niveau des océans de sept mètres environ. La fonte de cette glace déversera de telles quantités d'eau douce dans la mer que les courants océaniques au sein de l'Océan atlantique seront perturbés. Comme certains de ces courants déterminent le climat dans le bassin de l'Amazone, la forêt dans cette région céderait rapidement la place à une savane. Ce changement constituerait un deuxième «tipping point».

Une savane absorbe beaucoup moins de CO_2 qu'une forêt. La concentration atmosphérique en CO_2 augmenterait donc fortement et il en résulterait une nouvelle augmentation du réchauffement, de sorte qu'un troisième «tipping point» pourrait être franchi. Il pourrait s'agir de la dislocation de deux gigantesques massifs de glaciers de l'Antarctique, le Thwaites sur la côte Ouest et le Totten sur la côte Est. On sait que leur disparition ferait monter le niveau des mers également de sept mètres environ.

Sept mètres + sept mètres: nous voilà déjà, en trois «tipping points», à quatorze mètres de hausse du niveau des mers.

D'autres «tipping points» pourraient survenir, comme celui de la fonte du pergélisol. Ce petit jeu de dominos climatique pousserait la Terre assez rapidement dans un régime de «planète étuve», avec une température moyenne de surface 4 à 5°C plus chaude qu'aujourd'hui. Le processus déboucherait assez rapidement sur un monde extrêmement différent de celui que nous connaissons. Très appauvri du point de vue de sa richesse biologique, l'Homo sapiens y survivra peut-être, mais deux choses sont certaines :
1) il n'y aura pas de place pour 7 à 8 milliards d'êtres humains;
2) les plus pauvres paieront la note, alors qu'ils et elles sont les moins responsables de la destruction écologique.

Un «tipping point» en direct

Le rapport de tout cela avec les mégafeux qui dévorent l'Australie? C'est très simple: d'une part, il ne fait aucun doute que cette catastrophe est un résultat du changement climatique (dès 1986, des spécialistes australiens tiraient la sonnette d'alarme face au danger, mais en vain[2]); d'autre part, il est probable que ces feux terribles constituent en eux-mêmes un « tipping point » - un moment d'accélération de la crise écologique globale.

Auparavant, il y a lieu d'y insister: il ne faut pas perdre de vue que la combustion des combustibles fossiles est et reste de loin la cause majeure du basculement climatique. Les émissions de CO_2 dues aux feux ont été estimées à 6,73 Gt entre le 1er janvier et le 30 novembre 2019. En comparaison, les émissions dues à la combustion des combustibles fossiles étaient de 37,1 Gt en 2018 (33,1 Gt en 2010).

Sur le plan de la biodiversité, la question est déjà tranchée: plus d'un milliard d'animaux ont péri dans les flammes, les rescapés survivront difficilement, l'incendie a d'ores et déjà supprimé plusieurs espèces de plantes et d'animaux, et certains écosystèmes uniques ne se reconstitueront pas. C'est la définition même d'un «tipping point».

Sur le plan climatique, la question est plus complexe. Les feux dégagent de grandes quantités de CO_2, de carbone noir et d'aérosols. Le CO_2 s'accumulera dans l'air pendant plus d'un siècle. Quant aux suies et aérosols, ils retombent au sol, parfois à très grande distance de l'Australie. On a observé des dépôts de suie sur les glaciers de Nouvelle Zélande, et il y en aurait jusque dans l'Antarctique. Or, la fonte de la neige et de la glace souillée de la sorte s'accélère[3].

Une inconnue majeure est l'impact de la catastrophe sur la survie des forêts à moyen terme. Jusqu'ici, les forêts australiennes ont résisté aux feux qui se produisent chaque année et se sont régénérées. Mais, d'une part, les feux actuels sont sans aucun précédent, d'autre part le réchauffement et la sécheresse risquent de rendre la régénération plus difficile, voire impossible sur un sol nu. Des spécialistes craignent qu'une bonne partie des forêts sera remplacée par des formations

1 Ce scénario est décrit par Will STEFFEN et al. (Aug. 2018) « Trajectories of the Earth System in the Anthropocene », PNAS, Aug. 2018 https://www.pnas.org/content/115/33/8252

2 The Guardian, 16 Nov 2019.

3 Inside Climate News, 23 août 2018..

arbustives, qui contiennent nettement moins de CO_2[4].

L'Australie, fournisseur de fossiles pour l'atelier capitaliste du monde Parmi les gouvernements capitalistes, celui de l'Australie joue un rôle particulièrement cynique, criminel. Le pays est un des plus gros émetteurs de CO_2/habitant/an (plus de 15t, davantage que les Etats-Unis – seuls les monarchies du Golfe font pire). Mais, depuis le début des négociations climatiques, en 1992, les responsables politiques des partis au pouvoir ont refusé toute mesure préservant le climat. L'Australie a décidé de n'accepter aucune réduction d'émission qui aurait un impact négatif quelconque sur la compétitivité du pays.

L'explication de ce positionnement est à chercher du côté de la place particulière que sa classe dominante a choisi d'occuper dans la division internationale du travail. Pays occidental impérialiste et riche, gouverné par des blancs, l'Australie n'est pas une nation industrielle mais un exportateur de matières premières: produits agricoles, charbon, gaz, fer et autres minerais que sa position géographique lui permet de valoriser dans le commerce avec la Chine. C'est ce rôle de fournisseur privilégié de « l'atelier du monde » qui a permis à l'Australie d'être un des rares pays largement épargnés par la crise de 2008.

Les conséquences sont là, dans tous les domaines. Energétique: 80% de l'électricité est produite à partir du charbon (la ressource solaire est pourtant abondante!). Social: entre 2003 et 2015, la richesse moyenne des 20 % des ménages les plus riches a augmenté de 53 %, celle des 20 % des ménages les moins riches a chuté de 9 %. Environnemental: les ressources naturelles sont offertes au privé (notamment l'eau, considérée comme «ressource minière»[5]). Démocratique: le pouvoir australien mène une politique particulièrement immonde de refoulement des migrant·e·s et il est en première ligne dans la répression des syndicats, des journalistes et des mouvements «écosociaux» qui contestent la destruction de l'environnement[6]. Scientifique: le fait que le gouvernement a offert 4 millions de dollars australiens au climat-négationniste Bjørn Lomborg et lui en aurait offert encore plus pour s'installer à l'Université de Perth, un projet auquel il a dû renoncer suite à la levée de boucliers des scientifiques…[7].

Vers un «tipping point» politique et social?

La «gestion» des mégafeux est à l'image de cette politique vendue au grand capital. Des dizaines de personnes ont perdu la vie, des milliers ont perdu leur maison ou ont été déplacées.

Un tel bilan – et nous ne parlons que du bilan à court terme – exprime un profond mépris envers la «populace», à l'image de Marie-Antoinette qui disait des Français affamés en 1789 qu'ils n'avaient qu'à manger de la brioche s'ils n'avaient pas de pain.

La notion de « tipping point » s'applique aussi en sciences sociales, disions-nous au début de cet article. Espérons que l'ampleur de la catastrophe marque le début d'un basculement de l'opinion publique australienne. Espérons qu'émerge une alliance de forces capable de mettre à l'ordre du jour la rupture avec le productivisme, l'extractivisme, le néolibéralisme, le racisme (contre les migrant·e·s et contre les Aborigènes) et l'idéologie de domination (sur la nature et sur les femmes). La toxicité de ce nexus mortifère n'est plus à démontrer. Un autre monde, non capitaliste, est non seulement possible: il est de plus en plus urgemment nécessaire. Luttons sans frontières pour son avènement.

Daniel Tanuro; ingénieur agronome et environnementaliste, fondateur de l'ONG belge «Climat et justice sociale», Belgique.

4 Cf. les avis collectés par Bob Berwyn pour Insideclimate News, 20/1/2020.

5 Le prix de l'eau est fixé quotidiennement sur les marchés. Des centaines d'agriculteurs ont dû arrêter leur activité: pas d'argent, pas d'eau pour irriguer tes cultures... L'eau, un nouvel eldorado. Voir le reportage d'Arte «Main basse sur l'eau», www.youtube.com.

6 Selon un projet de loi, les activistes environnementaux pourraient se voir infliger des peines allant jusqu'à 21 ans de prison. Lire « Australia is committing Climate suicide », NYT 3/1/2020.

7 Science, 12/5/2015, www.sciencemag.org